***Dirasat*: Human and Social Sciences, Volume 54, No. 2, 2027, 8301**

Deanship of Scientific Research

Language Subjectivity in Macron's Speeches During the COVID-19 Health Crisis

***Husam Ma'ayah* ***

Heritage et Creation in le Text and Image, Faculty of Arts, University of West Brittany, Brest, France

Received: 18/7/2024
Revised: 21/10/2024
Accepted: 10/4/2025
Published online: 1/11/2026

* *Corresponding author:*
Husammaaya94@yahoo.com

Citation: Ma'ayah, H. (2026). Language Subjectivity in Macron's Speeches During the COVID-19 Health Crisis. *Dirasat: Human and Social Sciences*, *54*(2), 8301. https://doi.org/10.35516/Hum.2026.8301

© 2027 DSR Publishers/ The University of Jordan.

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY-NC) license https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Abstract

Objectives: This article examines the subjectivity of language in President Emmanuel Macron's speeches during the COVID-19 health crisis. The primary aim is to understand how language was employed to shape public perception of the crisis and reinforce national solidarity.

Methods: The study uses a discursive analysis of the linguistic and rhetorical elements found in eight key speeches delivered by Macron between 2020 and 2021. This qualitative analysis explores the lexical and stylistic choices used to convey subjectivity in presidential discourse.

Results: The findings show that linguistic subjectivity played a pivotal role in Macron's communication strategy. It helped mobilize emotions, legitimize health measures, and maintain an empathetic connection with the public. The messages of gravity, hope, and collective action were articulated through figures of speech and emotionally charged terms.

Conclusions: Subjectivity in Macron's speeches was instrumental in shaping public perception of the crisis, fostering a climate of solidarity and resilience. His language choices were key in legitimizing government actions and encouraging public cooperation.

Keywords: Language subjectivity, Political communication, Health crisis, Presidential speech, COVID-19.

La subjectivité langagière dans les discours de Macron en temps de crise sanitaire de la COVID-19

Husam MA'AYAH*

Héritage et Création dans le Texte et l'Image, Faculté des lettres, Université de Bretagne Occidentale, Brest, France

Résumé

Objectifs: Cet article vise à explorer la subjectivité langagière dans les discours du Président Emmanuel Macron durant la crise sanitaire de la COVID-19. L'objectif principal est de comprendre comment le langage est utilisé pour façonner la perception publique de la crise et renforcer la solidarité nationale.

Méthode: L'étude s'appuie sur une analyse discursive des éléments linguistiques et rhétoriques présents dans huit discours-clés prononcés par Macron entre 2020 et 2021. Cette analyse qualitative examine les choix lexicaux et stylistiques qui véhiculent la subjectivité dans le discours présidentiel.

Résultats: L'analyse révèle que la subjectivité langagière joue un rôle central dans la stratégie de communication de Macron, permettant de mobiliser les émotions, de légitimer les mesures sanitaires et de maintenir un lien empathique avec les citoyens. Les messages de gravité, d'espoir et d'action collective sont articulés par des figures de style et des termes chargés d'émotion.

Conclusions: La subjectivité dans les discours de Macron a permis de gérer la perception publique de la crise en instaurant un climat de solidarité et de résilience face à l'adversité. Les choix langagiers du Président ont été déterminants pour légitimer les mesures gouvernementales et mobiliser la population.

Mots clés : Subjectivité langagière, Communication politique, Crise sanitaire, Discours présidentiel, COVID-19

Introduction

Contexte de la crise sanitaire

L'année 2020 a marqué le début d'une crise sanitaire sans précédent due à l'émergence du virus COVID-19. Cette pandémie a rapidement transformé le quotidien des populations à travers le monde, bouleversant les habitudes et instaurant un climat d'incertitude. Les gouvernements, face à cette menace invisible et imprévisible, ont dû réagir promptement pour endiguer la propagation du virus et protéger leurs citoyens. En France, le Président Emmanuel Macron s'est retrouvé au cœur de cette gestion de crise, multipliant les interventions publiques pour informer, rassurer et mobiliser la nation.

Dès les premières annonces de confinement, le discours de Macron a pris une tournure solennelle et grave, soulignant la gravité de la situation. Dans son allocution du 16 mars 2020, il déclare : « *Nous sommes en guerre* », une phrase choc destinée à frapper les esprits et à légitimer les mesures strictes qui allaient suivre. Cette rhétorique martiale, empruntée au registre de la guerre, visait à galvaniser la population et à susciter un sentiment d'unité face à l'ennemi commun, le virus.

Au fil des mois, alors que la pandémie persistait et que les vagues successives de contaminations se succédaient, Macron a continué à utiliser un langage empreint de subjectivité pour toucher les émotions des citoyens. Ses discours ont évolué pour inclure des messages d'espoir et de résilience, tout en maintenant un ton de gravité nécessaire pour justifier les mesures sanitaires rigoureuses. À travers ses paroles, le Président a cherché à incarner le rôle de leader empathique et responsable, naviguant entre la fermeté des décisions et la compassion envers ceux affectés par la crise.

La subjectivité langagière dans les discours politiques : Cadre théorique

La subjectivité langagière, en tant que phénomène linguistique, joue un rôle crucial dans la manière dont les discours politiques sont perçus et interprétés par le public. Amossy (2000) [1]souligne que l'argumentation dans le discours n'est jamais neutre; elle est imprégnée de la subjectivité de celui qui parle. Cette subjectivité, loin d'être un simple reflet des émotions personnelles, devient un outil stratégique dans la construction de l'argumentation politique. Kerbrat-Orecchioni (1980) [2] approfondit cette notion en expliquant que la subjectivité dans le langage se manifeste à travers les choix lexicaux, les structures syntaxiques et les actes de langage. Selon elle, chaque énoncé porte la marque de l'individu qui l'émet, révélant ainsi une perspective unique et singulière. Dans le cadre des discours de crise, cette subjectivité permet de créer un lien plus étroit avec le public, en humanisant le message et en renforçant l'identification collective (Hutin, 2011).

Maingueneau (2014) ajoute que l'analyse des discours politiques doit prendre en compte les éléments de subjectivité pour comprendre pleinement l'impact et la portée des messages. Il insiste sur le fait que les discours sont construits non seulement pour informer, mais aussi pour influencer et mobiliser. La subjectivité, en ce sens, devient un vecteur essentiel pour articuler des visions, des valeurs et des émotions partagées. En examinant les discours de Macron durant la crise sanitaire à travers le prisme de la subjectivité langagière, cet article cherche à démontrer comment le langage présidentiel a été utilisé comme un instrument de pouvoir et de persuasion, façonnant ainsi la perception publique de la crise et des réponses gouvernementales.

Kerbrat-Orecchioni et Roselyne (2007) affirment que l'utilisation des pronoms personnels, en particulier « je » et « nous », est un indicateur crucial de la subjectivité dans le langage. Le pronom « je » marque une forte individualisation du locuteur, reflétant une implication personnelle directe dans le discours. En revanche, le pronom « nous » inclut le locuteur et l'auditoire ou un groupe plus large, suggérant une approche plus collective et solidaire (Kerbrat-Orecchioni et Roselyne, 2007). Fabry (2023) souligne que l'usage du pronom « je » peut renforcer l'autorité et la crédibilité du locuteur, surtout en période de crise où la prise de responsabilité individuelle est cruciale. À l'inverse, l'usage de « nous » peut être stratégique pour construire un sentiment d'unité et de cohésion sociale. Or, Vion (1992) analyse comment le choix des pronoms personnels dans le discours influence la dynamique de communication et les interactions entre le locuteur et l'audience. « Je » peut créer une distance ou une proximité selon le contexte, tandis que « nous » tend à inclure et à rassembler les destinataires autour d'une cause commune. Pour Rabatel (2011) décrit l'hétérogénéité énonciative comme une caractéristique des discours où plusieurs points de vue sont exprimés à travers divers pronoms. Le passage fréquent entre «

[1] Cité par Ruud van der Helm, 2003 : 4
[2] Cité par Détrie, 2008 : 147

je » et « nous » dans les discours de Macron indique une alternance entre une position de leader individuel et celle de représentant d'un collectif.

Définition de la subjectivité langagière

La subjectivité langagière se réfère à la manière dont les énonciateurs imprègnent leur discours de leur propre perspective, émotions et intentions. Selon Jean-Michel Adam, la subjectivité est inhérente à tout acte de langage, chaque énoncé portant la marque de celui qui le produit. Il souligne que « tout discours est, par essence, subjectif car il est émis par un locuteur qui, en choisissant ses mots et ses structures, y insère inévitablement sa vision du monde » (1997) [3].

Carel et Ducrot, quant à eux, explorent la relation entre le dire et le dit, en mettant en évidence comment le locuteur peut manipuler le discours pour refléter ses propres attitudes et intentions. Ducrot explique que la subjectivité langagière se manifeste à travers des indices comme le choix lexical, la modalisation et les marqueurs énonciatifs, permettant ainsi au locuteur de s'inscrire dans le discours (2010). Thierry Herman ajoute que la subjectivité dans le discours n'est pas seulement une question de contenu, mais aussi de relation interpersonnelle. Il explique que « les interactions verbales sont profondément influencées par les relations de pouvoir, les rôles sociaux et les émotions des participants » (2018). Ainsi, la subjectivité est omniprésente dans les échanges et contribue à la dynamique de la communication. Christian Plantin, en se concentrant sur l'argumentation, met en lumière comment la subjectivité peut être utilisée stratégiquement pour persuader et influencer l'audience. Il affirme que « l'argumentation est un processus où la subjectivité du locuteur joue un rôle crucial dans la construction des arguments et dans la manière dont ils sont reçus par l'audience » (1996). La subjectivité devient donc un élément clé de l'efficacité argumentative.

Importance de la subjectivité dans la communication politique

La communication politique est un domaine où la subjectivité langagière prend une importance particulière. En effet, les discours politiques ne sont jamais neutres; ils sont façonnés par les intentions des orateurs, qui cherchent à influencer, persuader et mobiliser leur audience. Selon Jean-Michel Adam, les discours politiques sont des « genres discursifs » où la subjectivité est instrumentalisée pour atteindre des objectifs spécifiques (1997) [4]. Ricœur insiste sur le fait que dans la communication politique, le choix des mots et des expressions n'est jamais anodin. Chaque choix lexical, chaque modalisation porte une intention sous-jacente, souvent destinée à manipuler l'opinion publique (2014). Par exemple, l'utilisation de termes émotionnels et de figures de style peut renforcer l'impact d'un message et susciter des réactions spécifiques de la part de l'audience.

Thierry Herman explique que la subjectivité dans les discours politiques est également liée à la création de l'identité et de l'image du leader. En projetant une certaine image de soi, les leaders politiques cherchent à établir une connexion émotionnelle avec leur public, à gagner leur confiance et à légitimer leurs actions (2011). Cette construction de l'identité est un processus profondément subjectif, influencé par les perceptions et les attentes du public.

Christian Plantin, en examinant l'argumentation politique, note que la subjectivité permet de renforcer les arguments en les rendant plus convaincants et en les adaptant aux valeurs et aux émotions de l'audience (1996) [5]. En ce sens, la subjectivité n'est pas seulement un trait du discours, mais un outil rhétorique essentiel dans la communication politique. Les politiciens utilisent leur subjectivité pour créer des narrations persuasives qui résonnent avec leurs électeurs, mobilisant ainsi le soutien et l'engagement.

Pour cela, la subjectivité langagière est un élément central dans la communication politique, permettant aux orateurs de manipuler le langage pour atteindre leurs objectifs, influencer les perceptions et mobiliser les émotions de leur audience. Les travaux de Adam (1997), Ducrot (1984), Herman (2006) et Plantin (1996) fournissent une compréhension approfondie de ce phénomène, soulignant son rôle crucial dans l'efficacité et l'impact des discours politiques.

[3] Cité par Nowakowska, 2010 : 169
[4] Cité par Rabatel, 2010 : 4
[5] Cité par Jacquin, 2011 : 51

Analyse du corpus étudié

Le corpus étudié dans cette analyse est composé de huit discours prononcés par le Président Emmanuel Macron durant la crise sanitaire de la COVID-19, entre mars 2020 et avril 2021. Ces discours ont été choisis en raison de leur importance stratégique et de leur rôle dans la gestion de la crise. Ils couvrent des moments-clés où des mesures cruciales ont été annoncées, ainsi que des phases de mobilisation et de soutien de la population. Ces discours ont été choisis car ils illustrent différents moments de la crise sanitaire, où la communication politique de Macron s'est adaptée aux différentes phases de la pandémie. Ils permettent d'analyser la façon dont le Président a utilisé la subjectivité langagière pour mobiliser les émotions, légitimer les décisions gouvernementales et renforcer la solidarité nationale.

Méthodologie de l'analyse

Pour examiner la subjectivité langagière dans les discours d'Emmanuel Macron durant la crise sanitaire de la COVID-19, nous adopterons une approche méthodologique axée sur l'analyse discursive des citations sélectionnées. Cette méthode consiste à identifier et à analyser des extraits spécifiques des discours présidentiels pour illustrer comment la subjectivité est exprimée et utilisée comme un outil de communication politique. Dans un premier temps, nous choisirons des citations représentatives de différents moments de la crise, couvrant des thèmes tels que l'annonce des mesures de confinement, les appels à la solidarité nationale et les messages d'espoir et de résilience. Chaque citation sera examinée pour son fonctionnement discursif, c'est-à-dire comment elle construit et véhicule des significations spécifiques à travers le choix des mots et les marqueurs énonciatifs. L'analyse approfondie portera sur les marqueurs de subjectivité, tels que les pronoms personnels, les modalisateurs, les adjectifs évaluatifs et les expressions émotionnelles. Ces éléments révèlent comment Macron insère sa perspective personnelle dans ses discours, influençant ainsi la perception et la réaction de son audience. Ces éléments révèlent comment Macron insère sa perspective personnelle dans ses discours, influençant ainsi la perception et la réaction de son audience. Enfin, pour visualiser la présence et l'impact de la subjectivité dans les discours de Macron, nous mettrons en place des diagrammes circulaires. Ces diagrammes montreront la fréquence et la répartition des différents marqueurs de subjectivité, offrant une vue d'ensemble quantitative de leur utilisation tout au long de la crise sanitaire.

Sélection des discours

Le corpus étudié se compose de huit discours prononcés par Emmanuel Macron entre mars 2020 et avril 2021. Ces discours ont été sélectionnés en raison de leur importance et de leur pertinence dans la gestion de la crise sanitaire. Ils couvrent des moments clés tels que :

1. Allocution du 16 mars 2020 : Annonce du premier confinement.
2. Discours du 13 avril 2020 : Prolongation du confinement et annonce des mesures de soutien économique.
3. Allocution du 14 juin 2020 : Déconfinement progressif et appel à la vigilance.
4. Discours du 28 octobre 2020 : Annonce du deuxième confinement.
5. Discours du 24 novembre 2020 : Allègement des restrictions et perspectives pour les fêtes de fin d'année.
6. Allocution du 31 décembre 2020 : Vœux pour la nouvelle année et messages d'espoir.
7. Discours du 31 mars 2021 : Annonce du troisième confinement.
8. Allocution du 24 avril 2021 : Stratégie de vaccination et perspectives de sortie de crise.

Ces discours constituent le matériau principal de notre analyse, offrant une vue d'ensemble cohérente de la communication présidentielle tout au long de la crise sanitaire.

Analyse lexicale et rhétorique

Nous procéderons à une analyse détaillée des choix lexicaux, en identifiant les mots et expressions récurrents qui véhiculent des sentiments de gravité, d'urgence, de solidarité et d'espoir. Par exemple, l'utilisation fréquente de termes comme « ensemble », « sacrifice » et « résilience » sera examinée pour leur rôle dans la construction d'un discours émotionnellement engageant et mobilisateur.

Analyse Rhétorique

L'analyse rhétorique portera sur les techniques discursives employées par Macron pour renforcer la subjectivité dans ses discours. Cela inclut l'utilisation de figures de style telles que l'anaphore (répétition de phrases ou de mots pour insister sur un point) et l'apostrophe (adresser directement le public pour créer un lien personnel). Nous entamons ainsi l'examen des techniques rhétoriques employées.

« **Nous devrons** nous en remettre au savoir et à la science. Ne jamais céder au complotisme, à l'obscurantisme, au relativisme. **Nous devrons** continuer à innover, à créer, à entreprendre. C'est la force de l'esprit français »

Macron, 28/Oct/2020

Le fonctionnement discursif de cette citation est de créer un rythme et une emphase particulière qui renforcent le message central et mobilisent l'audience autour des valeurs et des actions à adopter. Dans ce passage, Macron utilise l'anaphore « Nous devrons » pour marteler l'importance de la science, de l'innovation et de l'esprit français. Cette répétition structure le discours de manière rythmique, créant une cadence qui capte l'attention et imprime les idées dans l'esprit des auditeurs. En répétant « Nous devrons », Macron établit une série d'obligations collectives, liant chaque action à un effort commun et soulignant la responsabilité partagée. L'anaphore dans cette déclaration joue un rôle crucial en accentuant l'unité et la détermination collective. Chaque répétition de « Nous devrons » sert à renforcer l'idée d'une mission commune, où chaque membre de la société est impliqué dans la lutte contre le complotisme et l'obscurantisme, ainsi que dans la promotion de l'innovation et de la créativité. Cette figure de style crée un effet d'accumulation qui augmente l'impact émotionnel et cognitif du discours, rendant les actions décrites non seulement nécessaires, mais aussi inévitables (Minder, 2012 : 437).

Choix lexicaux

Analysons les choix lexicaux. Tout d'abord : « Savoir et science ». Ces termes évoquent sans conteste la rationalité et l'importance de la connaissance scientifique, s'opposant directement aux croyances infondées. Ils renvoient à des sources fiables et vérifiées, créant un climat de sécurité et de confiance. Ensuite : « Complotisme, obscurantisme, relativisme ». La répétition de la terminaison « isme » dans ces termes crée un rythme et forme une série qui accentue leur connotation négative. En les regroupant ainsi, Macron établit un ensemble d'ennemis communs contre lesquels la société doit se mobiliser. Leur inclusion dans le discours instaure une dichotomie claire entre le progrès et la régression, guidant moralement l'audience. Puis, « Innover, créer, entreprendre ». Ces verbes mettent en avant l'initiative et l'ingéniosité, incitant à l'action collective positive. Ils sont associés à la croissance et au développement, projetant une vision optimiste de l'avenir. Enfin : « Force de l'esprit français ». Cette expression renforce l'exceptionnalisme et la résilience nationale, créant un sentiment de fierté et d'identité collective, en suggérant que la France possède les qualités nécessaires pour surmonter la crise.

Passons à l'analyse des sentiments véhiculés. Tout d'abord, la gravité est manifeste dans l'expression « Ne jamais céder au complotisme, à l'obscurantisme, au relativisme », où les termes choisis imposent une gravité morale, soulignant le danger de ces attitudes. Ensuite, la notion d'urgence se dégage, malgré l'usage du futur, par la répétition de « Nous devrons », qui martèle la nécessité d'agir rapidement et fermement. Ce futur ne diminue pas la pression du moment, mais plutôt, il en préfigure l'importance. La solidarité est omniprésente, incarnée par le pronom « nous », qui inclut à la fois l'orateur et l'audience dans une communauté d'action partagée. Bien que l'utilisation du « nous » ne soit pas renforcée par d'autres pronoms dans ce contexte, elle est ici autosuffisante pour créer ce sentiment collectif. Enfin, l'espoir est renforcé par l'expression « Continuer à innover, à créer, à entreprendre », où les actions envisagées sont clairement orientées vers un avenir meilleur, chargées d'optimisme et de détermination, comme le montrent les verbes dynamiques qui projettent un futur actif et constructif.

Cette anaphore met en évidence plusieurs aspects de la subjectivité langagière. L'usage du pronom « nous » inclut explicitement l'orateur et son audience dans une démarche commune, créant un sentiment d'unité et de responsabilité collective. Les termes « complotisme », « obscurantisme » et « relativisme » sont chargés de connotations négatives et

structurés rythmiquement pour souligner leur rejet. À l'inverse, des mots comme « savoir », « science », « innover », « créer » et « entreprendre » sont investis de valeurs positives, valorisant des notions de progrès. Enfin, la phrase « C'est la force de l'esprit français » évoque la fierté nationale, soulignant que ces qualités sont intrinsèques à l'identité française, ce qui contribue à inspirer la résilience collective dans les moments de crise.

« **Agissons ensemble** avec toutes ces forces chevillées au corps. **Ayons ensemble** cette volonté de conquérir, cette énergie du jour qui vient. Vive la République ! Vive la France ! »

Macron, 28/Oct/2020

Le fonctionnement discursif de cette citation est de renforcer l'unité nationale et de mobiliser la population en insistant sur des valeurs partagées et des actions collectives. Par la répétition de certaines phrases clés, Macron cherche à créer un effet d'insistance et de motivation. Cette citation utilise des techniques rhétoriques puissantes pour susciter un sentiment d'urgence et de solidarité. L'anaphore syntaxique, à travers les expressions « Agissons ensemble » et « Ayons ensemble », unit l'audience autour d'un objectif commun, accentuant l'idée de coopération et d'effort collectif. L'expression « forces chevillées au corps » et « énergie du jour qui vient » évoque la détermination et la vitalité, motivant l'audience à persévérer malgré les difficultés. Enfin, le final « Vive la République ! Vive la France ! » est un appel explicite au patriotisme, renforçant l'identité nationale et l'unité face à la crise.

L'anaphore, par la répétition des termes « ensemble » et « ayons », crée un rythme cadencé et mémorable qui capte l'attention de l'audience et renforce le message principal. Cette répétition souligne l'importance de l'action collective et de l'unité nationale, en ancrant ces idées dans la conscience du public. Elle permet également de structurer le discours pour rendre les points clés plus faciles à retenir et à accepter.

Analysons les choix lexicaux présents dans ces énoncés. L'expression « Agissons ensemble » appelle à une action collective, impliquant que la réussite dépend de la participation de chacun. Ensuite, « Avec toutes ces forces chevillées au corps » évoque une image de détermination et de résilience, suggérant que la force est profondément enracinée en chacun de nous. L'expression « Ayons ensemble cette volonté de conquérir » utilise le verbe « conquérir », qui sous-entend une lutte active et victorieuse contre l'adversité, inspirant confiance et détermination. De plus, « Cette énergie du jour qui vient » est une phrase positive qui projette un avenir optimiste, encourageant à garder espoir et à se préparer pour des jours meilleurs. Enfin, « Vive la République ! Vive la France ! » constitue une exclamation patriotique récurrente dans les discours politiques, renforçant l'identité collective et nationale face à la crise.

L'identification et l'interprétation des mots et expressions récurrents révèlent des nuances subtiles mais efficaces dans la communication de Macron. Par exemple, « Agissons ensemble » véhicule un sentiment de solidarité et de coopération, soulignant l'importance de l'action collective pour surmonter la crise et impliquant chaque individu. La « Volonté de conquérir » transmet un sentiment de gravité et d'urgence, en positionnant la crise comme un combat à gagner et en soulignant la nécessité d'une action résolue et immédiate. « Forces chevillées au corps » évoque la résilience, encourageant la population à puiser dans leur force intérieure pour persévérer face aux difficultés. L'expression « Énergie du jour qui vient » exprime un sentiment d'espoir, projetant une vision optimiste de l'avenir et incitant les gens à regarder au-delà des épreuves actuelles. Enfin, « Vive la République ! Vive la France ! » renforce un sentiment de patriotisme et d'unité nationale, rappelant l'importance de rester unis sous les valeurs républicaines pour surmonter la crise.

La subjectivité langagière dans cette citation met en lumière l'unité et la solidarité collective. L'anaphore crée un effet de renforcement de l'appel à l'action commune, en insistant sur la participation collective et l'engagement partagé (William et Imbert, 2020). De plus, les expressions « forces chevillées au corps » et « énergie du jour qui vient » utilisent un langage métaphorique pour susciter un sentiment de détermination et de dynamisme. Cette subjectivité vise à mobiliser et à inspirer, tout en transmettant une vision positive et résiliente. À travers les exclamations finales « Vive la République ! Vive la France ! », Macron évoque des valeurs patriotiques et républicaines, renforçant la fierté nationale et l'identité collective. Ce langage, bien que typique dans les discours politiques, reflète la volonté personnelle de l'orateur de galvaniser son auditoire.

« **Mes** chers compatriotes, de métropole, de l'outre-mer et de l'étranger »

Macron, 28/Oct/2020

Le fonctionnement discursif de cette citation est de créer un lien immédiat et personnel avec l'audience en s'adressant directement aux citoyens français, où qu'ils se trouvent, tout en incluant chaque composante de la nation. Cette citation recourt à une structure apostrophique pour renforcer la connexion émotionnelle entre le locuteur et son audience. En s'adressant directement aux « chers compatriotes », Macron établit une relation de proximité et de solidarité. Il ne parle pas à la nation de manière abstraite, mais interpelle chaque individu, en reconnaissant leur importance et leur contribution à l'ensemble. Cette technique rhétorique a pour but de susciter un sentiment d'unité et de cohésion nationale, crucial en période de crise. En évoquant explicitement les Français de métropole, d'outre-mer et de l'étranger, il met en avant l'inclusivité de son appel à la solidarité. L'apostrophe crée ainsi un effet de présence immédiate et de dialogue direct avec l'audience, transcendant la distance entre le locuteur et ses destinataires, en les impliquant directement dans le message. En utilisant « Mes chers compatriotes », Macron instaure une relation d'intimité et de respect, renforçant l'idée que chacun est pris en compte dans le discours. Cela aide à légitimer les mesures annoncées et à mobiliser le soutien et la coopération de tous.

Analysons les choix lexicaux. L'utilisation du possessif « Mes » instaure une relation personnelle et protectrice. « Chers » ajoute une dimension affective, exprimant la valeur et l'importance accordées à chaque citoyen. « Compatriotes » renforce le sentiment d'appartenance à une communauté nationale. En spécifiant ces trois groupes, Macron inclut tous les Français, peu importe leur localisation géographique, évitant ainsi toute forme d'exclusion et soulignant l'unité de la nation.

Dans l'identification des mots et expressions récurrents, plusieurs thématiques clés se dégagent. Le terme « compatriotes » suggère un moment solennel où l'unité nationale est primordiale, rappelant l'importance du moment et la nécessité de solidarité. Bien que l'urgence ne soit pas explicitement présente dans cette citation, elle peut se déduire du contexte et du ton direct employé par Macron. La solidarité est évidente à travers l'expression « mes chers », qui suggère une relation affective et solidaire, créant ainsi un sentiment d'appartenance et de responsabilité partagée entre les citoyens.

En ce qui concerne l'interprétation de l'apostrophe, elle est riche en subjectivité langagière. L'utilisation de « Mes chers compatriotes » instaure une proximité et une familiarité, renforçant le lien affectif entre l'orateur et le public. Le terme « chers » n'est pas neutre, il implique une affection et une importance particulière accordée aux auditeurs, signalant l'attention de Macron envers eux. En mentionnant « de métropole, d'outre-mer et de l'étranger », Macron reconnaît et inclut explicitement toutes les composantes de la nation, ce qui reflète une intention claire d'unité et de cohésion nationale. Cette manière de s'adresser aux citoyens traduit des émotions et des valeurs, car elle cherche à rassembler et à renforcer l'identité collective en période de crise.

« Françaises, Français, **Mes** chers compatriotes, d'hexagone, d'outre-mer et de l'étranger »

Macron, 28/Oct/2020

Le fonctionnement discursif de cette citation est de créer une connexion immédiate et personnelle avec l'audience, en englobant toutes les composantes de la population française. L'apostrophe « Françaises, Français, Mes chers compatriotes » est une stratégie rhétorique qui permet de s'adresser directement aux citoyens, établissant un lien émotionnel fort. En incluant tous les segments de la nation, Macron cherche à renforcer l'idée d'une communauté solidaire, indispensable en période de crise. Cette approche est particulièrement efficace dans un tel contexte, où l'unité et la solidarité sont essentielles pour faire face aux défis. L'apostrophe personnalise ainsi le discours, rendant le message plus direct et engageant, impliquant activement les citoyens dans le processus.

De plus, l'ajout de « d'hexagone, d'outre-mer et de l'étranger » élargit l'adresse à tous les Français, peu importe leur localisation et souligne une volonté d'inclusivité. Macron cherche ici à rassembler la nation en insistant sur son caractère unifié, quelle que soit la distance géographique.

Analysons les stratégies discursives employées. En séparant les genres avec « Françaises » et « Français », Macron reconnaît explicitement les hommes et les femmes, renforçant ainsi une égalité et une inclusion. Cette distinction traduit une reconnaissance de chaque citoyen, indépendamment de son sexe et valorise tous les individus. L'utilisation de « Mes

chers compatriotes » crée un lien personnel, unissant les citoyens autour d'une même cause commune. Ce terme, chargé d'affection, invite à la solidarité tout en renforçant la proximité entre le Président et ses citoyens.

Par ailleurs, en mentionnant « d'hexagone, d'outre-mer et de l'étranger », Macron souligne la diversité géographique de la nation, insistant sur le fait que tous les Français, où qu'ils se trouvent, sont concernés. Cette inclusion n'est pas fortuite, elle témoigne d'une volonté d'unir et de reconnaître la diversité tout en préservant l'idée d'une France solidaire et indivisible. Cette apostrophe, par ses choix lexicaux et sa structure, traduit une volonté claire de fédérer la nation autour de valeurs communes et d'établir un lien émotionnel entre le Président et ses concitoyens, tout en valorisant l'unité dans la diversité géographique et sociale.

Marqueurs de subjectivité

Nous nous attarderons particulièrement sur les marqueurs de subjectivité tels que les pronoms personnels (« je », « nous »), qui signalent la présence du locuteur et l'inclusion de l'audience, ainsi que les modalisateurs (adverbes et expressions qui modifient le degré de certitude ou d'engagement) pour analyser comment Macron exprime ses opinions, ses doutes et ses appels à l'action. Examinons à présent quelques exemples pour clarifier cette analyse.

« Comme depuis le début de la pandémie, **je** tiens à m'adresser directement à vous »

Macron, 12/Juillet/2021

Le fonctionnement discursif de cette citation est de créer un lien direct et personnel entre le Président et les citoyens, établissant une communication immédiate et intime qui renforce la proximité et l'implication. Dans cette citation, Emmanuel Macron utilise plusieurs techniques rhétoriques pour renforcer l'impact de son message. La répétition de la structure temporelle « comme depuis le début de la pandémie » ancre le discours dans la continuité, suggérant un engagement constant et rassurant. Cette répétition fonctionne comme une anaphore, donnant au discours un rythme et une cohésion qui captivent l'audience. En choisissant de s'adresser « directement à vous », Macron recourt à l'apostrophe pour interpeller les citoyens, créant un sentiment d'urgence et de gravité. Cette approche personnalise le message et le rend plus percutant et émotionnellement engageant.

Le pronom personnel « je » joue un rôle fondamental dans cette déclaration, en enracinant le discours dans l'expérience personnelle et l'autorité du locuteur. En utilisant « je », Macron affirme son leadership et sa responsabilité, montrant qu'il assume personnellement la situation. Cela génère un sentiment de proximité et de confiance, car ce pronom évoque une communication directe et sincère. En outre, le « je » permet à Macron de personnifier les actions et les décisions, ce qui rend ses propos plus crédibles et accessibles. Cette personnalisation renforce l'idée que le Président est activement impliqué dans le bien-être de ses citoyens.

Dans ce passage, l'expression « Comme depuis le début de la pandémie » place le discours dans un cadre temporel continu, soulignant la constance de l'engagement présidentiel. Elle rappelle à l'audience la persistance de l'effort collectif. Ensuite, le verbe « tenir » dans « Je tiens » reflète une détermination forte, indiquant un engagement ferme du Président envers ses concitoyens. Puis, dans « À m'adresser directement à vous », l'adverbe « directement » met en avant une communication sans intermédiaire, renforçant ainsi l'authenticité et la transparence du message. Le pronom « vous » inclut tous les citoyens, créant un lien inclusif et unifiant.

La subjectivité langagière dans cette citation se manifeste principalement à travers l'utilisation des pronoms personnels et des choix lexicaux. En déclarant « je tiens à m'adresser directement à vous », Macron montre son implication personnelle et émotionnelle dans la communication. Il cherche à transmettre une image de proximité et de sincérité. Cette subjectivité est exprimée à travers des termes comme « directement » et « vous », qui renforcent l'impression de proximité et d'urgence. À travers ces choix lexicaux, Macron humanise et personnalise son message politique. Il mobilise ainsi les émotions, crée de la confiance et légitime les actions et décisions du gouvernement en montrant qu'elles découlent de convictions personnelles et d'une attention sincère envers le peuple.

« **Je** l'ai constaté au cours de mes récents échanges avec vous, partout en France, notre plan de relance se déploie à un rythme soutenu »

Macron, 12/Juillet/2021

Le fonctionnement discursif de cette citation est de créer un lien personnel entre le locuteur et son audience, tout en affirmant l'efficacité des actions gouvernementales à travers un discours soulignant la proximité et l'engagement. Macron utilise ici plusieurs techniques rhétoriques pour renforcer son message. L'utilisation du pronom personnel « je » permet de personnaliser le discours et de rendre l'interaction plus directe entre le Président et ses citoyens. En mentionnant ses « récents échanges » avec le peuple, Macron met en avant l'idée d'un président attentif et proche de ses concitoyens. L'adverbe « partout » apporte une dimension territoriale, indiquant que les observations de Macron couvrent l'ensemble du pays, sans se limiter à une région particulière. Enfin, l'expression « se déploie à un rythme soutenu » donne une note dynamique et positive, suggérant l'efficacité et la continuité des actions mises en place.

Dans cette déclaration, le pronom personnel « je » joue un rôle important en ancrant le discours dans une perspective personnelle et en créant une impression d'engagement actif. En l'utilisant, Macron affirme son autorité tout en soulignant sa proximité avec les réalités sur le terrain, ce qui renforce la crédibilité de son discours. Le verbe « constater » implique une observation factuelle et objective, suggérant que ses propos sont fondés sur des expériences concrètes. L'expression « récents échanges » indique une interaction continue avec les citoyens, reflétant une gouvernance réactive et à l'écoute. L'adverbe « partout » élargit le champ de l'action présidentielle à l'ensemble du territoire, mettant en lumière une attention particulière à toutes les régions de France. De plus, « se déploie à un rythme soutenu » utilise une métaphore qui associe le plan de relance à un processus constant et rapide, ce qui inspire une vision optimiste de l'avenir.

La subjectivité langagière dans cette citation se manifeste principalement à travers les pronoms personnels et les termes évaluatifs. En affirmant « Je l'ai constaté », Macron ancre son discours dans sa propre expérience, montrant un engagement personnel fort. L'adjectif « soutenu » offre une évaluation positive, traduisant une perception proactive de l'avancement du plan de relance. Cette subjectivité vise à renforcer l'engagement du Président tout en influençant positivement l'opinion publique en présentant les efforts du gouvernement sous un jour favorable et dynamique.

Il va sans dire que cette citation montre clairement comment Macron utilise la subjectivité langagière pour articuler un discours politiquement efficace, en combinant engagement personnel, inclusion territoriale et vision dynamique.

« **Nous** aurons à redresser notre économie tout à la fois en investissant, en travaillant et en étant solidaires »

Macron, 12/Juillet/2021

Le fonctionnement discursif de cette citation est de créer un sentiment d'unité et de responsabilité collective face aux défis économiques post-crise, tout en mobilisant l'audience à travers une vision partagée de l'effort et de la solidarité nécessaires. Dans ce passage, Emmanuel Macron utilise une rhétorique inclusive pour renforcer l'idée d'un effort commun. La construction de la phrase met en avant une séquence d'actions (« en investissant, en travaillant et en étant solidaires ») qui sont présentées comme essentielles et interconnectées. Cette structure en triptyque est une technique rhétorique classique qui donne de la cadence au discours et facilite la mémorisation des points clés. Elle sert également à souligner la multiplicité et la diversité des efforts requis, tout en insistant sur la solidarité comme valeur centrale.

Le pronom personnel « nous » joue un rôle crucial dans cette déclaration en créant un lien direct entre le locuteur et l'audience. En utilisant « nous », Macron inclut lui-même dans l'effort collectif, ce qui renforce l'idée de partage des responsabilités et des efforts nécessaires pour redresser l'économie. Cela peut impliquer des concessions ou des renoncements, tels que des réformes économiques, des ajustements budgétaires ou des efforts supplémentaires de la part des citoyens. Ce pronom établit une communauté d'intérêt et de destin entre le leader et le peuple, favorisant un sentiment d'appartenance et de solidarité nationale. Il sert également à légitimer les actions et les décisions politiques en les présentant comme des choix collectifs plutôt que des impositions unilatérales.

Dans ce passage, le verbe « Redresser » indique une action corrective, suggérant que l'économie est dans un état de faiblesse ou de déséquilibre et qu'il est nécessaire de la remettre sur pied. Il évoque une dynamique de reconstruction et de résilience. Puis, le terme « Économie » est utilisé ici pour personnifier le domaine touché par la crise, ce terme rappelle

l'importance vitale de cet aspect dans la vie nationale et individuelle. Ensuite, le segment phrastique « Investissant » a pour tâche de mettre l'accent sur l'importance de l'engagement financier et sur la nécessité de soutenir les secteurs en difficulté pour stimuler la croissance. Or, « Travaillant » souligne l'effort humain et quotidien nécessaire pour relancer l'activité économique. Cela renvoie à la valeur du travail comme pilier de la société. Et enfin, « Solidaires » introduit une dimension morale et sociale, insistant sur la nécessité de cohésion et de soutien mutuel. Ce terme appelle à l'unité et à l'entraide, des valeurs essentielles en temps de crise.

La subjectivité langagière dans cette citation se manifeste à travers l'usage de termes qui portent une charge émotionnelle et évaluative. Le pronom « nous » est un marqueur fort de subjectivité, incluant le locuteur et l'audience dans une même expérience et un même destin. Les choix lexicaux comme « redresser », « investissant », « travaillant » et « solidaires » sont des termes évaluatifs qui expriment une vision positive et volontaire de l'action à mener. Ils contribuent à façonner la perception de la réalité économique et sociale de manière à mobiliser et à encourager le public à participer activement à l'effort collectif. Par ces choix, Macron exprime non seulement des actions concrètes à entreprendre mais aussi une vision optimiste et proactive de l'avenir, renforçant ainsi son message de résilience et de solidarité.

« **Nous** sommes tous, en Europe, surpris par l'évolution du virus »

Macron, 24/Nov/2020

Cette citation met en avant l'implication collective face à la crise sanitaire. En utilisant le pronom « nous », Macron crée une solidarité implicite avec son public, renforçant l'idée que l'incertitude liée à l'évolution du virus est une expérience partagée par tous. Ce choix réduit la distance entre le locuteur et son auditoire, tout en renforçant l'unité et l'empathie. Le terme « surpris » souligne une rupture avec les attentes et met en avant l'imprévisibilité de la situation, accentuant ainsi la nécessité de rester vigilant. En mentionnant « l'Europe », Macron élargit la portée du message et inscrit l'expérience dans un cadre commun plus large, donnant à la crise une dimension transnationale.

L'usage de la première personne du pluriel et du verbe « surpris » exprime une émotion collective, permettant à l'auditoire de s'identifier facilement au discours. Cette dimension communautaire contribue à renforcer la cohésion sociale tout en légitimant les actions prises face aux imprévus de la pandémie. Par ce choix de mots, Macron évite de se positionner en tant que figure isolée ou supérieure et s'associe plutôt aux citoyens, créant ainsi un message à la fois empathique et mobilisateur.

« Nous avons **su** rendre notre Etat plus efficace pour faire face à l'urgence, sanitaire comme économique »

Macron, 12/Juillet/2021

Cette citation met en lumière l'efficacité de l'État face aux crises majeures. Macron insiste sur la réussite des actions gouvernementales en utilisant une formulation affirmative et confiante (« Nous avons su rendre »). Le verbe « su » renforce l'idée que ces actions ont été non seulement accomplies, mais maîtrisées avec succès, malgré les défis. Il confère une dimension de compétence qui met en avant la capacité de l'État à s'adapter aux urgences sanitaires et économiques.

L'emploi de « su » implique que des obstacles ont été surmontés, ce qui valorise les efforts et légitime les mesures prises. Cette construction permet de neutraliser les critiques potentielles, en présentant les actions gouvernementales comme des réussites incontestables. L'expression « plus efficace » accentue la notion de progrès, tandis que l'évocation des deux urgences (« sanitaire comme économique ») souligne la polyvalence du gouvernement. Dans l'ensemble, cette citation utilise un langage qui renforce une perception positive et maîtrisée des actions étatiques. La formulation « nous avons su » introduit une évaluation qualitative, suggérant une gestion compétente des crises, tout en ancrant l'idée d'une transformation réussie et adaptable de l'État.

« Si nous ne donnons pas aujourd'hui un coup de frein brutal aux contaminations, nos hôpitaux seront **très vite** saturés»

Macron, 12/Juillet/2021

Le fonctionnement discursif de cette citation est de mettre en avant la gravité de la situation sanitaire et de justifier la nécessité d'une action immédiate pour éviter une crise hospitalière. Macron utilise une rhétorique basée sur l'urgence et la responsabilité collective. Les termes « coup de frein brutal » et « très vite saturés » soulignent l'imminence du danger, tandis que la construction conditionnelle « Si nous ne donnons pas… » force l'audience à envisager les conséquences d'une

inaction, renforçant ainsi l'argument en faveur de mesures strictes.

Le modalisateur « très vite » accentue l'urgence en signalant non seulement la possibilité, mais aussi la proximité de la saturation des hôpitaux. Il amplifie l'anxiété et la pression émotionnelle, créant une urgence immédiate pour agir. Cette expression sert également de puissant instrument de persuasion, transformant une menace potentielle en une réalité quasi-inévitable, si des mesures ne sont pas rapidement adoptées. De plus, elle structure le discours en instaurant une contrainte temporelle qui réduit l'intervalle psychologique entre le présent et les conséquences futures, poussant ainsi le public à réagir sans délai.

L'utilisation du pronom « nous » est cruciale dans cette citation, car elle inclut à la fois le locuteur et l'audience dans la responsabilité collective. Macron ne se positionne pas comme simple observateur, mais fait appel à une action partagée, créant un sentiment d'engagement commun. Cela renforce la solidarité nationale face à la crise, tout en diluant la responsabilité individuelle dans une dynamique collective.

Les choix lexicaux, comme « coup de frein brutal » et « très vite saturés », sont soigneusement choisis pour maximiser l'impact émotionnel et accentuer l'urgence. Ces expressions métaphoriques et modalisateurs visent à influencer les perceptions et les émotions de l'audience, en transformant l'évaluation de la situation en un appel immédiat à l'action collective.

Au cours de cette analyse, nous avons examiné la manière dont Emmanuel Macron utilise la subjectivité langagière dans ses discours pour mobiliser son audience en période de crise. Nous avons vu comment ses choix lexicaux, les modalisateurs, ainsi que les pronoms personnels tels que « nous » jouent un rôle crucial dans la création d'un sentiment d'unité et de responsabilité collective. Par exemple, le verbe « su » ou des expressions comme « coup de frein brutal » permettent à Macron de construire une rhétorique qui renforce l'urgence et légitime les mesures prises. Ces éléments visent à influencer à la fois les perceptions et les émotions du public, en ancrant les actions politiques dans une logique de succès et de nécessité.

Pour illustrer cette analyse de manière plus visuelle et concrète, des diagrammes circulaires seront utilisés afin de mettre en lumière la répartition et la fréquence des marqueurs de subjectivité dans les discours de Macron. Ces diagrammes offriront une vue synthétique sur l'évolution de l'utilisation des pronoms personnels, des modalisateurs et des termes émotionnels au fil des discours. Cela permettra de mieux comprendre comment Macron adapte son langage selon les contextes, tout en maintenant une cohérence dans la mobilisation de son audience.

Analyse visuelle des marqueurs de subjectivité

Pour compléter cette analyse, des diagrammes circulaires seront utilisés afin de visualiser la distribution et la fréquence des marqueurs de subjectivité dans les discours. Ces graphiques permettront de représenter clairement comment la subjectivité est structurée et évolue au fil du temps et selon les différents contextes.

La figure n°1 montre que le pronom « nous » est utilisé de manière plus fréquente que le pronom « je ». Cela peut être interprété comme une volonté de Macron de créer un sentiment de solidarité et d'unité nationale en période de crise sanitaire, en soulignant l'importance de l'action collective. Cependant, l'usage du pronom « je » reste significatif pour affirmer son rôle de leader responsable et engagé. Cette distribution des pronoms est un excellent exemple de la manière dont la subjectivité langagière est construite et modulée dans les discours politiques pour répondre aux exigences contextuelles et émotionnelles du moment.

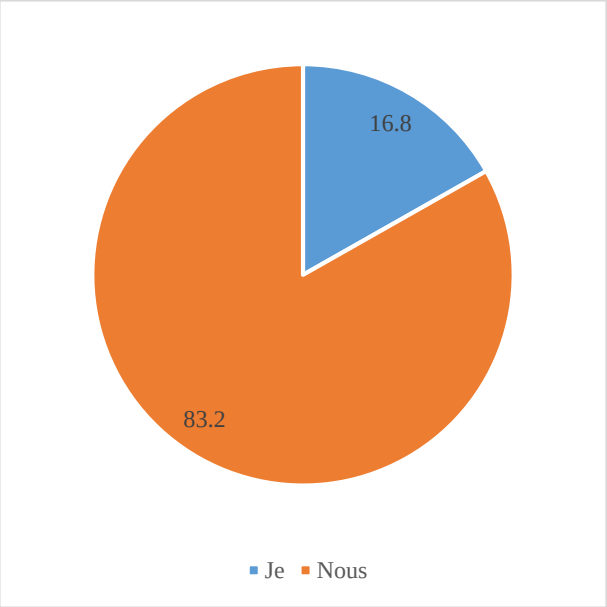


Figure 1 : Diagramme n°1 : La distribution des pronoms « je » et « nous » dans le corpus

La figure n°2 (à la page 13) montre la distribution des différents marqueurs de subjectivité dans les discours de Macron pendant la crise sanitaire. Le segment « Expressions de sentiments » montre que presque la moitié des marqueurs de subjectivité identifiés sont des expressions de sentiments. Cela inclut des termes et des phrases qui expriment des émotions ou des attitudes personnelles de Macron, indiquant comment il ressent la situation et comment il veut que le public se sente. Ensuite, « Jugements » est une catégorie qui représente des énoncés où Macron évalue des situations, des actions ou des comportements, soit positivement, soit négativement. Les jugements sont des indicateurs clairs de la subjectivité car ils révèlent les opinions personnelles du locuteur. Les pronoms person-nels , en particulier les pronoms de la première personne (« je », « nous »), constituent une part importante de la subjectivité langagière. Ils montrent l'implication personnelle de Macron dans le discours, suggérant une proximité et une identification avec les citoyens. Enfin « Autres marqueurs » est une catégorie qui inclut d'autres types de marqueurs de subjectivité, tels que les modalisateurs et les termes évaluatifs non émotionnels. Ils enrichissent l'analyse en ajoutant une dimension supplémentaire à la compréhension de la subjectivité dans les discours.

Manno (2002), explore la manière dont la subjectivité se manifeste à travers le langage. Elle souligne que la subjectivité langagière est marquée principalement par l'usage des pronoms personnels et des modalisateurs, qui sont des indicateurs clairs de l'implication du locuteur dans son discours. Cette approche théorique permet de mieux comprendre comment les discours de Macron en temps de crise sanitaire révèlent son engagement personnel et ses points de vue. Les pronoms personnels, particulièrement les pronoms de première personne du singulier et du pluriel (« je », « nous »), jouent un rôle central dans l'expression de la subjectivité. Kerbrat-Orecchioni affirme que ces pronoms ancrent le locuteur dans l'énonciation, rendant son discours plus personnel et plus engageant. Dans les discours de Macron, l'utilisation fréquente du pronom « je » illustre son implication directe et personnelle dans les décisions et les actions prises face à la crise sani-taire. Par exemple, des

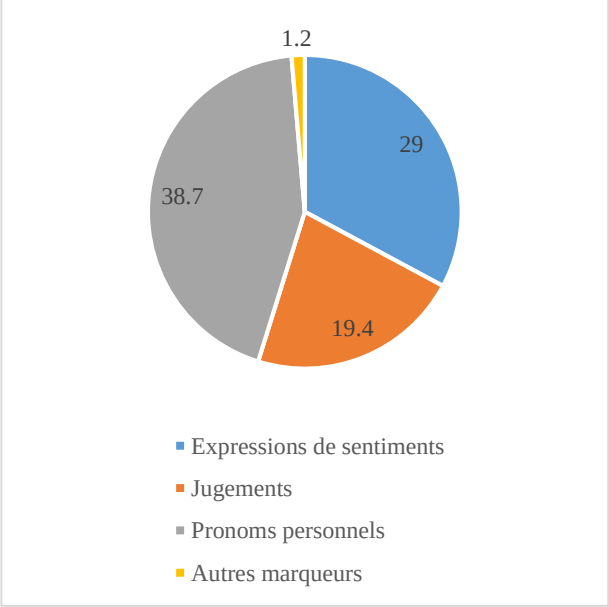


Figure 2 : Les différents marqueurs de subjectivité

phrases comme « nous sur-monterons cette épreuve » (Macron, 16/Mars/2020) montrent non seulement sa cro-yance personnelle mais aussi son engagement à guider le pays. L'emploi du pronom « nous » est tout aussi significatif, car il crée une communauté de destin entre le président et les citoyens, renforçant l'idée d'un effort collectif face à la pandémie.

Les modalisateurs sont des outils linguistiques qui permettent de nuancer un propos et de montrer l'attitude du locuteur par rapport à ce qu'il dit. Ils incluent des termes tels que « peut-être », « certainement », « il est probable que » et des verbes modaux comme « devoir », « pouvoir », « falloir ». Kerbrat-Orecchioni montre que ces éléments sont cruciaux pour exprimer des degrés de certitude, des obligations, des permissions et des possibilités, contribuant ainsi à la richesse et à la complexité de la subjectivité langagière. Dans les discours de Macron, les modalisateurs sont omniprésents pour exprimer des incertitudes, des espoirs, des recommandations et des engagements.

L'analyse de la subjectivité dans les discours de Macron révèle comment ces marqueurs linguistiques influencent la perception du public. En utilisant les pronoms personnels et les modalisateurs, Macron crée un lien émotionnel et rationnel avec son auditoire. Ce lien est essentiel pour maintenir la confiance et le soutien du public en période de crise. L'emploi des pronoms personnels permet à Macron de se présenter comme un leader empathique et proche de ses concitoyens, ce qui est crucial pour renforcer la cohésion sociale. Les modalisateurs, quant à eux, montrent un discours nuancé et adaptable, capable de répondre aux défis complexes de la pandémie. Ils permettent aussi de préparer le public à des changements éventuels de politique, en soulignant que les décisions sont prises avec prudence et en fonction de l'évolution de la situation.

Jean-Claude Anscombre (1995) propose une analyse détaillée des structures argumentatives et de l'importance des jugements dans les discours. Les topoï, ou lieux communs, sont des arguments partagés culturellement qui servent de base à la construction du discours. Ils permettent aux orateurs d'ancrer leurs arguments dans un cadre de référence commun et d'orienter la pensée de leur auditoire. Les jugements jouent un rôle fondamental dans les discours de Macron en renforçant son rôle de leader et de décideur. En exprimant des jugements, Macron affirme son autorité et sa légitimité en tant que leader. Ces jugements sont des énoncés évaluatifs qui indiquent clairement ce qui est considéré comme bon ou mauvais, acceptable ou inacceptable. Cela renforce son image de décideur capable de guider le pays à travers la crise. Les jugements permettent aussi à Macron de montrer qu'il assume la responsabilité de ses décisions. Les jugements dans le discours politique ne se limitent pas à des évaluations rationnelles ; ils mobilisent aussi les émotions du public. Anscombre explique que les topoï utilisés dans les jugements peuvent toucher des cordes sensibles et susciter des réactions émotionnelles fortes, essentielles pour mobiliser l'opinion publique. En intégrant des jugements, Macron participe à la construction d'un récit collectif où certaines actions sont valorisées et d'autres stigmatisées. Cela aide à unifier le public autour d'une vision commune et à créer un sentiment de solidarité face à la crise. Les jugements permettent de clarifier les positions politiques de Macron en les distinguant clairement des autres options possibles. En évaluant différentes solutions, il montre pourquoi certaines sont préférables, ce qui aide à justifier ses décisions auprès du public. Selon Anscombre, les jugements sont intégrés dans une stratégie argumentative plus large qui vise à convaincre l'auditoire de la validité des décisions prises. Ils sont souvent soutenus par des topoï qui rendent ces jugements plus acceptables et plus compréhensibles pour le public. Les jugements contribuent à la cohérence du discours en fournissant une structure narrative claire. Ils relient les différentes parties du discours en offrant des évaluations continues qui guident l'auditoire à travers les arguments présentés. En utilisant des jugements cohérents, Macron peut harmoniser ses arguments et éviter les contradictions internes, ce qui renforce la crédibilité de son discours.

Patrick Charaudeau (2008), analyse en profondeur les caractéristiques intrinsèques du discours politique, soulignant sa nature fondamentalement subjective. Selon Charaudeau, le discours politique ne se contente pas de transmettre des informations objectives ; il vise surtout à influencer, convaincre et mobiliser l'opinion publique. Cette perspective nous aide à comprendre comment les discours de Macron, en temps de crise sanitaire, utilisent des marqueurs de subjectivité pour façonner la perception de son auditoire et renforcer son autorité et sa légitimité. Charaudeau (2005) affirme que la subjectivité dans le discours politique sert principalement à renforcer l'adhésion du public aux idées et aux actions du locuteur. Les marqueurs de subjectivité, tels que les pronoms personnels, les modalisateurs et les jugements, ne sont pas des éléments linguistiques neutres ; ils sont intentionnellement utilisés pour créer une relation de proximité avec l'auditoire,

susciter des émotions et orienter les opinions.

Dans les discours de Macron, l'usage récurrent du pronom « nous » est un moyen puissant de créer une identité collective. En s'incluant dans le même groupe que les citoyens, Macron réduit la distance entre le dirigeant et le peuple, renforçant ainsi un sentiment de solidarité et de communauté face à la crise. Cela permet de présenter les actions gouvernementales non pas comme des décisions imposées, mais comme des efforts communs pour surmonter les défis. Le pronom « je » est utilisé pour exprimer des convictions personnelles et des engagements. Lorsque Macron dit « nous surmonterons cette épreuve » (Macron, 16/Mars/2020), il ne fait pas seulement part de sa croyance personnelle, mais il engage également sa responsabilité en tant que leader, ce qui peut inspirer confiance et détermination chez ses auditeurs.

Les modalisateurs, tels que « probablement », « peut-être » ou « certainement », permettent à Macron de nuancer ses propos et de gérer les attentes du public de manière plus flexible. En utilisant des modalisateurs, il montre qu'il est conscient de l'incertitude inhérente à la situation sanitaire et qu'il adopte une approche prudente et réfléchie. Les verbes modaux comme « devoir » et « pouvoir » servent à exprimer des obligations et des recommandations. Par exemple, lorsqu'il dit « Nous devons rester vigilants », Macron souligne l'importance de la vigilance collective sans imposer de manière autoritaire des comportements, ce qui peut être perçu comme plus respectueux et plus acceptable par le public.

Les jugements permettent à Macron de donner une évaluation des actions passées et des politiques en cours. En qualifiant certaines mesures de « nécessaires » ou « inadéquates », il guide l'opinion publique sur ce qui est valorisé et ce qui est critiqué, orientant ainsi les valeurs et les priorités collectives. Les jugements sont également utilisés pour influencer les perceptions du public sur des enjeux clés. Par exemple, en décrivant la situation comme « grave mais maîtrisable », Macron cherche à maintenir un équilibre entre l'alerte et l'apaisement, ce qui est crucial pour éviter la panique tout en mobilisant la vigilance.

Pour cela, Charaudeau (2005) a affirmé que le discours politique est intrinsèquement subjectif et vise à influencer les opinions publiques. Les marqueurs de subjectivité identifiés dans les discours de Macron illustrent comment il utilise ces outils linguistiques pour façonner la perception de son auditoire. En créant une identité collective à travers les pronoms personnels, en gérant les incertitudes et les attentes avec des modalisateurs et en orientant les valeurs et les priorités avec des jugements, Macron renforce son autorité et sa légitimité tout en mobilisant le soutien public. Cette approche stratégique de la subjectivité dans le discours politique est essentielle pour naviguer efficacement en période de crise, où la communication joue un rôle clé dans la gestion des défis et la cohésion sociale.

Regardons à présent les tableaux suivants qui illustrent huit exemples tirés de notre corpus, portant des exemples subjectifs de l'usage des deux pronoms : je et nous.

Table 1 : Exemples avec le pronom « je »

N°	Exemple de phrase avec « je »	Contexte
1	Je veux aussi, ce soir, saluer le sang-froid dont vous avez fait preuve. (12/03/2020)	Contexte de reconnaissance et gratitude
2	Le gouvernement a pris, comme je vous l'avais annoncé, des dispositions fermes pour freiner la propagation du virus. (16/03/2020)	Contexte d'affirmation d'action politique
3	Je veux ce soir vous parler des jours qui viennent, de notre organisation face à l'épidémie. (14/06/2020)	Contexte d'information sur la crise sanitaire
4	La dernière fois que je me suis adressé à vous, j'avais fixé un délai... (28/10/2020)	Contexte de suivi des actions engagées
5	Je m'étais engagé à vous rendre compte de l'évolution de l'épidémie... (24/11/2020)	Contexte d'engagement et de responsabilité
6	Si je m'adresse à vous, c'est pour appeler à la mobilisation de chacun. (31/03/2021)	Contexte d'appel à l'action
7	En vous disant cela, je pense évidemment aux victimes et à leurs proches. (12/07/2021)	Contexte empathique et commémoratif

L'usage du pronom « je » dans ces exemples révèle une subjectivité marquée, où le locuteur s'implique personnellement dans les discours, renforçant l'idée d'un leadership engagé et empathique. Le pronom « je » est utilisé pour souligner des actions concrètes prises par le locuteur, comme dans l'exemple du 16 mars 2020, où il affirme avoir annoncé des mesures contre la propagation du virus. Il est également employé pour exprimer une responsabilité personnelle, notamment dans les discours du 28 octobre 2020 et du 24 novembre 2020, où Macron rappelle ses engagements à informer la nation sur l'évolution de la situation sanitaire. Le « je » devient aussi un outil d'appel à l'action collective (31 mars 2021), ainsi qu'un moyen d'exprimer de l'empathie (12 juillet 2021). En associant ses actions personnelles à celles de la nation, Macron crée une proximité avec son audience, tout en affirmant son rôle central dans la gestion des crises, tant sanitaires qu'économiques.

Table2 : Exemples avec le pronom « nous »

N°	Exemple de phrase avec « nous »	Contexte
1	Durant plusieurs semaines, nous avons préparé, agi.	Contexte d'action collective face à la crise
2	Elles ont été prises avec ordre, préparation, sur la base de recommandations scientifiques avec un seul objectif : nous protéger face à la propagation du virus.	Contexte de protection collective
3	À partir de demain, nous allons pouvoir tourner la page du premier acte, en quelque sorte, de la crise que nous venons de traverser.	Contexte de transition et d'espoir
4	Lors de ma dernière intervention, nous redoutions des chiffres bien pires encore.	Contexte de crainte et de résilience
5	La crise sanitaire que nous traversons, cette épidémie de COVID-19, dure depuis maintenant plus d'un an.	Contexte de constat et de continuité de la crise
6	Nous étions parvenus au cours de ces dernières semaines à passer sous les 2 000 contaminations par jour contre plus de 35 000 au plus haut de la crise.	Contexte de progrès collectif dans la lutte contre la pandémie
7	C'est donc avec eux que nous tâcherons dans les prochains mois de mieux affronter les défis qui sont les nôtres.	Contexte de coopération et de planification pour l'avenir

L'usage du pronom « nous » dans ces exemples exprime une subjectivité collective, incluant à la fois le locuteur (Emmanuel Macron) et la population dans un effort commun face à la crise sanitaire. À travers ce pronom, Macron engage l'ensemble de la nation dans une dynamique d'action partagée, comme le montre l'exemple « nous avons préparé, agi » où l'effort gouvernemental et citoyen est mis en avant. Ce « nous » permet également de créer un sentiment d'unité et de protection collective, souligné dans la phrase « nous protéger face à la propagation du virus ». Loin de se limiter à un simple constat, ce pronom est utilisé pour projeter l'audience vers l'avenir (« nous allons pouvoir tourner la page »), tout en rappelant les progrès réalisés ensemble (« nous étions parvenus... »). Il renforce l'idée d'une responsabilité commune et d'une solidarité nationale face aux défis actuels et futurs.

Les tableaux illustrent deux approches distinctes mais complémentaires dans l'utilisation des pronoms « je » et « nous » dans les discours d'Emmanuel Macron. Le pronom « je » met en avant une subjectivité personnelle, permettant à Macron de se positionner comme un leader directement impliqué dans les décisions et les actions face à la crise. À travers ce pronom, il crée un lien personnel avec son audience, affirmant sa responsabilité tout en exprimant des émotions, telles que l'empathie ou l'appel à l'action. D'autre part, le pronom « nous » reflète une dimension collective, impliquant non seulement le locuteur mais aussi la nation entière dans un effort partagé pour surmonter les difficultés. Ce « nous » instaure un sentiment de solidarité et d'unité, essentiel en temps de crise. Il permet de diluer la responsabilité individuelle dans un cadre collectif, tout en renforçant l'idée d'un destin commun. L'utilisation de ce pronom aide également à projeter une vision d'espoir et de progrès, en soulignant les actions passées et futures que l'État et les citoyens entreprendront ensemble. Ainsi, à travers ces deux pronoms, Macron alterne entre un leadership incarné et une dynamique d'engagement collectif,

construisant une rhétorique à la fois personnelle et solidaire qui vise à mobiliser et unir la population face aux défis de la pandémie.

Conclusion

Cette étude des discours d'Emmanuel Macron pendant la crise sanitaire révèle l'importance cruciale du langage en tant qu'instrument de pouvoir et de persuasion. Grâce à une utilisation réfléchie de la subjectivité langagière, Macron a su mobiliser et unir la population, en façonnant la perception publique de la crise tout en légitimant les actions gouvernementales.

L'analyse a démontré que les pronoms personnels, les modalisateurs et les termes émotionnels ont permis de renforcer le sentiment de solidarité nationale et d'action collective. En particulier, l'utilisation des termes « en-semble », « sacrifice » et « résilience » s'est révélée être une stratégie efficace pour encourager l'adhésion aux mesures sanitaires et promouvoir un esprit de résilience face à l'adversité.

Les résultats de cette étude montrent que la subjectivité dans les discours de Macron, marquée par des choix lexicaux soigneux et des structures rhétoriques impactantes, a contribué à maintenir la cohésion sociale et à affermir la confiance du public envers les décisions prises. Ainsi, le langage est devenu un outil essentiel dans la gestion de la crise, permettant au président de façonner le récit collectif autour de la solidarité, de l'espoir et de la détermination.

Cette approche souligne l'importance de la communication politique en période de crise, où le langage ne se limite pas à la transmission d'informations mais devient un vecteur stratégique pour orienter l'opinion publique et garantir l'adhésion aux mesures gouvernementales.

REFERENCES

Amossy, R., & Koren, R. (2004). Présentation. *Semen, 17,* Article 2305. https://doi.org/10.4000/semen.2305

Anscombre, J.-C. (1995). La théorie des topoï: Sémantique ou rhétorique? *Hermès, 15*(1), 185–204. https://doi.org/10.4267/2042/15167

Berthomière, W., & Imbert, C. (2020). Quand s'engager ancre et s'ancrer "engage": Les voies plurielles de l'autochtonie au sein des réseaux d'aide aux exilés en Ariège. *L'Espace Politique, 38,* Article 6832. https://doi.org/10.4000/espacepolitique.6832

Carel, M., & Ducrot, O. (2009). Mise au point sur la polyphonie. *Langue Française, 164*(4), 33–43. https://doi.org/10.3917/lf.164.0033

Détrie, C. (1994). Lecture de: Les interactions verbales de C. Kerbrat-Orecchioni. *Cahiers de Praxématique, 23,* 147–152. https://doi.org/10.4000/praxematique.1508

Fabry, I. (2023). L'argumentation dans le discours. *Lidil, 68,* Article 11898. https://doi.org/10.4000/lidil.11898

Herman, T. (2011). Le courant du Critical Thinking et l'évidence des normes: Réflexions pour une analyse critique de l'argumentation. *A contrario, 16*(2), 41–62. https://doi.org/10.3917/aco.112.0041

Herman, T. (2018). Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de Donald Trump. *Argumentation et analyse du discours, 20,* Article 2504. https://doi.org/10.4000/aad.2504

Hutin, S. E. (2011). Ruth Amossy, La présentation de soi. Ethos et identité verbale. *Semen, 31,* Article 9159. https://doi.org/10.4000/semen.9159

Jacquin, J. (2011). Localiser, décrire et faire voir le fait argumentatif: Le modèle dialogal de l'argumentation au défi d'un corpus complexe. *A contrario, 16*(2), 88–109. https://doi.org/10.3917/aco.112.0088

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation: De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.

Maingueneau, D. (2014). Retour critique sur l'éthos. *Langage et société, 149*(3), 31–48. https://doi.org/10.3917/ls.149.0031

Manno, G. (2002). La politesse et l'indirection: Un essai de synthèse. *Langage et société, 100*(2), 5–47.

https://doi.org/10.3917/ls.100.0005

Minder, M. (2008). Les variables cognitives. In *Perspectives en éducation et formation* (pp. 437–513). De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.minde.2008.01.0437

Nowakowska, A. (2005). Jean-Michel Adam, La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours. *Cahiers de Praxématique*, *44*, 169–172. https://doi.org/10.4000/praxematique.1690

Plantin, C. (1997). L'argumentation dans l'émotion. *Pratiques*, *96*(1), 81–100. https://doi.org/10.3406/prati.1997.2475

Rabatel, A. (2010). Schémas, techniques argumentatives de justification et figures de l'auteur (théoricien et/ou vulgarisateur). *Revue d'anthropologie des connaissances*, *4*(3), Article 505. https://doi.org/10.3917/rac.011.0505

Rabatel, A. (2011). Sur les concepts de narrateur et de narratologie non communicationnelle. *Littérature*, *163*(3), 108–138. https://doi.org/10.3917/litt.163.0108

Ricœur, P. (2006). *Autrement: Lecture d'Autrement qu'être ou au-delà de l'essence d'Emmanuel Levinas*. Presses Universitaires de France.

Tavernier, A. (2006). Patrick Charaudeau, Les médias et l'information: L'impossible transparence du discours. *Études de communication*, *29*, 181–184. https://doi.org/10.4000/edc.409

van der Helm, R. (2003). Ruth Amossy (2000), L'argumentation dans le discours: Discours politique, littérature d'idées, fiction. *Communication*, *22*(1), 171–175. https://doi.org/10.4000/communication.4812

Vion, R. (1996). L'analyse des interactions verbales. *Les Carnets du Cediscor*, *4*, 19–32. https://doi.org/10.4000/cediscor.349